

11 SEPTEMBRE | LA RÉPLIQUE

# CE QUI VA ARRIVER

La pluie tombait drue comme les bombes sur l'Afghanistan. Le jeune homme se protégeait du mieux qu'il pouvait, collé à sa mère, sous un parapluie secoué par le vent. Droit comme un étendard, il participait en silence à la vigile pour la paix de la Marche mondiale des femmes. Le 5 octobre 2001, au Parc Jarry, à Montréal.

PAR DENISE PROULX ET ANDRÉ SELEANU

À travers le monde, ceux qui luttent pour donner un visage humain à la mondialisation ont éprouvé un immense choc le 11 septembre. Ils ont été horrifiés devant l'immensité du crime commis par le *jihad* islamique au *World Trade Center*, mais ils craignent aussi d'être victimes d'un amalgame tendancieux voulant que toute critique de l'*establishment* financier mondial puisse être assimilée au terrorisme.

Robert Jasmin, de la section québécoise d'ATTAC (Association pour une taxe sur les

transactions financières pour l'aide aux citoyens), dont le siège social est à Paris, s'explique : « Il y a eu une secousse, une grande crainte, à savoir : les événements pourraient provoquer un amalgame. En France, nous avons vu un dérapage complet de la presse après les événements de New York. C'était du sensationnalisme. » La presse parisienne, la revue *Le Point* parmi d'autres, a suggéré que toute critique de l'*establishment* et de ses pratiques friserait un appui, même lointain, au terrorisme.

Malgré les événements du 11 septembre, la Fédération des femmes du Québec a refusé d'annuler, fin septembre, la 3<sup>e</sup> Rencontre internationale de la Marche mondiale

qui rassemblait des femmes de 35 pays. Il semblait plus nécessaire que jamais de faire le bilan d'une année de militantisme qui a mené à la Marche mondiale des femmes. Les déléguées ont fustigé la guerre que se livrent Américains et talibans.

« Les attaques sont aussi contre celles qui réclament des changements. C'est la chasse ouverte aux gens qui ne pensent pas comme les États-Unis, comme l'OTAN, la droite intégriste, qu'elle soit chrétienne ou musulmane. Elle va accentuer la pauvreté qui, elle, attise la violence. Ce sera désastreux pour la vie des femmes et des réfugiés », déclarait



Tahira Khan, qui a organisé la Marche des femmes au Pakistan. Quelques heures plus tard, elle quittait avec angoisse le Québec, incapable de dire si elle pourrait poursuivre son action dans son pays. « Au Pakistan et en Afghanistan, les femmes n'ont pas de voix. La guerre va empirer la situation. Je dois demeurer courageuse. »

En fait, dans le colossal virage qui s'est opéré, le 11 septembre, une autre réaction se révèle autrement prometteuse. « Depuis les événements, on a cessé d'apparaître marginaux », explique Robert Jasmin. Plus que jamais, les critiques raisonnées du *statu quo* économique sonnent juste. Entre les

lignes, entre les mots des reportages, on le voit, on l'entend partout. Les ONG, les organisations qui luttent pour que la politique démocratique prenne le pas sur l'engrenage économique ont intensifié leurs efforts : depuis Paris, en passant par Washington, Vancouver, Porto Alegre, ailleurs, ATTAC, *Public Citizen* (ONG américaine), le Forum social mondial qui se réunira fin janvier à Porto Alegre (Brésil) – en passe de devenir une tradition – reprennent, contre vents et marées, le flambeau de Seattle, de Prague, du Sommet des peuples à Québec, des instructives émeutes anti-mondialisation de Gènes en juillet 2001. ►

**Montréal, 5 octobre 2001. Les déléguées en provenance de 35 pays sont réunies à Montréal pour la 3<sup>e</sup> rencontre de la Marche mondiale des femmes. Elles organisent avec des ONG québécoises une vigile contre le terrorisme et contre la guerre. Sur la rue Jean-Talon, puis au parc Jarry, dans le quartier multiethnique Villeray, 500 personnes manifestent pour la paix.**

PHOTO BENOIT AQUIN POUR RECTO VERSO